



*Les Moulins de l'Hérault.  
Arts et traditions rurales Jossier n° 14  
Saint Thimian le 8-V-94*

JEAN-MARIE CORDIER 1785-1859L'USINE INACHEVEE DE BEZIERS. POMPAGE DE L'EAU OU MOULIN

par Jean-Louis Andrieu

**MOULIN A FARINE ET MINOTERIE OU USINE HYDRAULIQUE DE POMPAGE  
DES EAUX DE L'ORB, APRES 1864**INTRODUCTION

Les Moulins de l'Hérault publient des monographies de moulins, quelquefois, fort anciens - plus d'un millénaire. Nous vous proposons aujourd'hui de vous relater l'histoire d'un moulin du XIX<sup>e</sup> siècle dont la construction n'a pas été menée jusqu'à son terme. Ce récit correspond à une période très mouvementée de l'histoire de la ville de Béziers, 1848-1864 !

Aussi, comme la tradition écrite et orale avait "oublié" cet ouvrage, voici l'histoire de la troisième usine - inachevée - de Cordier à Béziers !

1. - PROJET D'UN MOULIN A FARINE DE 6 PAIRES DE MEULES

Cordier, obtient, le 15/12/1836, l'autorisation de construire sur le terrain de la Plantade un moulin à farine, de 6 paires de meules, et une minoterie - le tout mu par une machine à vapeur à haute pression. La situation de ce terrain (fig.2) était ainsi décrite: " entre l'Orb et le chemin de Lignan, l'égoût du collège et les moulins de Bagnols". Ce projet n'a pas été réalisé à cette époque.

Cordier avait acquis les terrains de l'actuelle Plantade par acte notarié en date du 09/11/1836.

A la même époque, Jean-Marie Cordier se rendait aussi acquéreur de moulins à Bagnols (fig.3):

A.- le 16 Décembre 1836, les moulins qui correspondaient aux parts des chanoines de l'église St Aphrodise (3 meules 1/2), aux familles Prunac et Martin pour 76.000 francs.

B.- les 18 et 19 Décembre 1836, les biens possédés par Jean Dorsène, Marguerite Dorsène, les fils Bedos et Henry Bouillet. Ces deux acquisitions concernent la 1/2 part de la quatrième meule, dite "la meule seule", l'autre 1/2 part faisait partie des biens des chanoines.

Que faut-il conclure de la simultanéité de ces achats avec le projet de minoterie à 6 meules ? Cordier avait-il réellement l'intention de construire cette minoterie ?

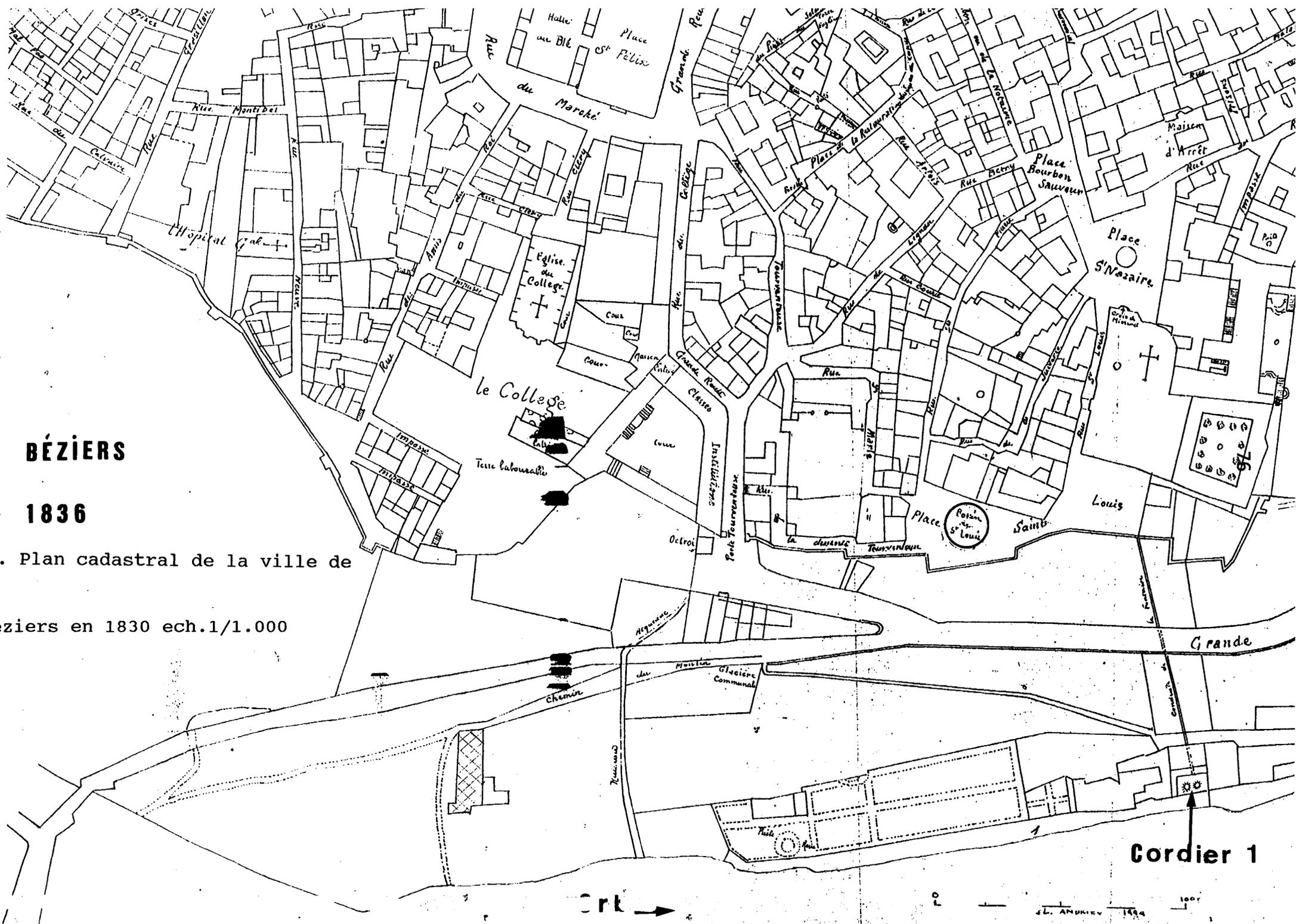
Probablement, car, en Juin 1858 (22 ans après son premier projet), il écrivit au maire de Béziers: "j'ai arrêté, en effet, l'exécution de mes nouveaux travaux, pour ce qui concerne la nouvelle machine hydraulique, mais non ceux qui concernent la machine à vapeur, ..., machine à vapeur qui sera applicable à deux usages, l'un pour élever l'eau de la ville - s'il y a lieu - et l'autre pour une usine à Moulins à Blé, Scierie, Lavoirs, etc..., pour mon propre compte (fig. 4 et 5)".

Arts et Tracés Ruraux : https://etudesheraulthais.fr (Tous droits réservés)

# BÉZIERS

## 1836

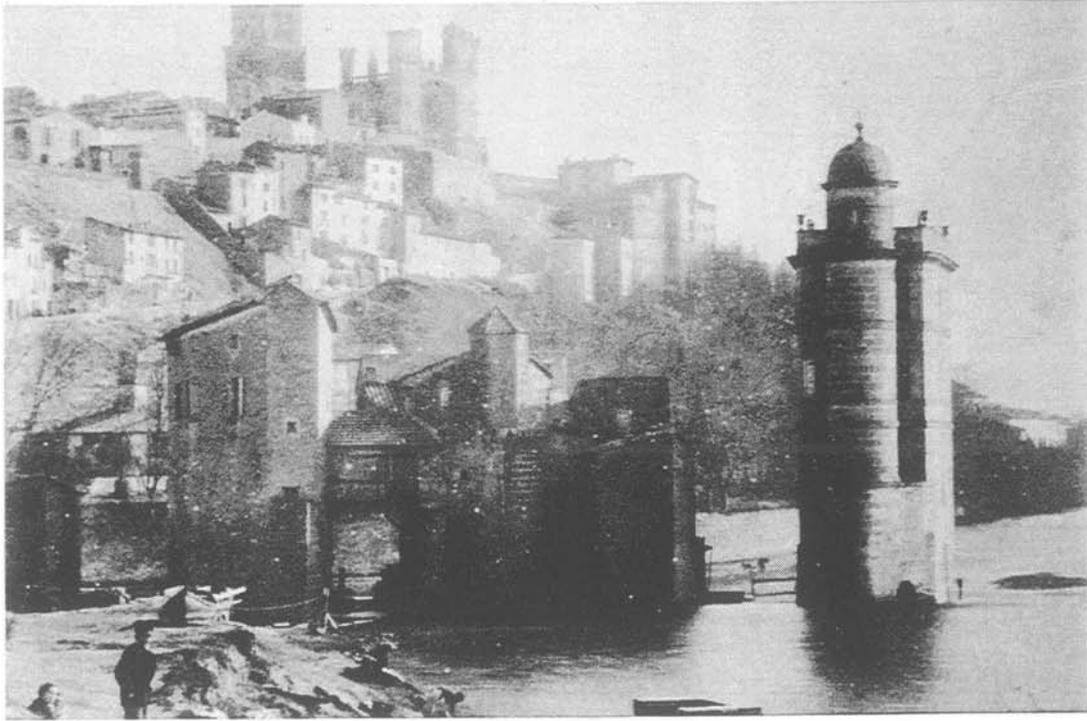
Plan cadastral de la ville de Béziers en 1830 ech.1/1.000



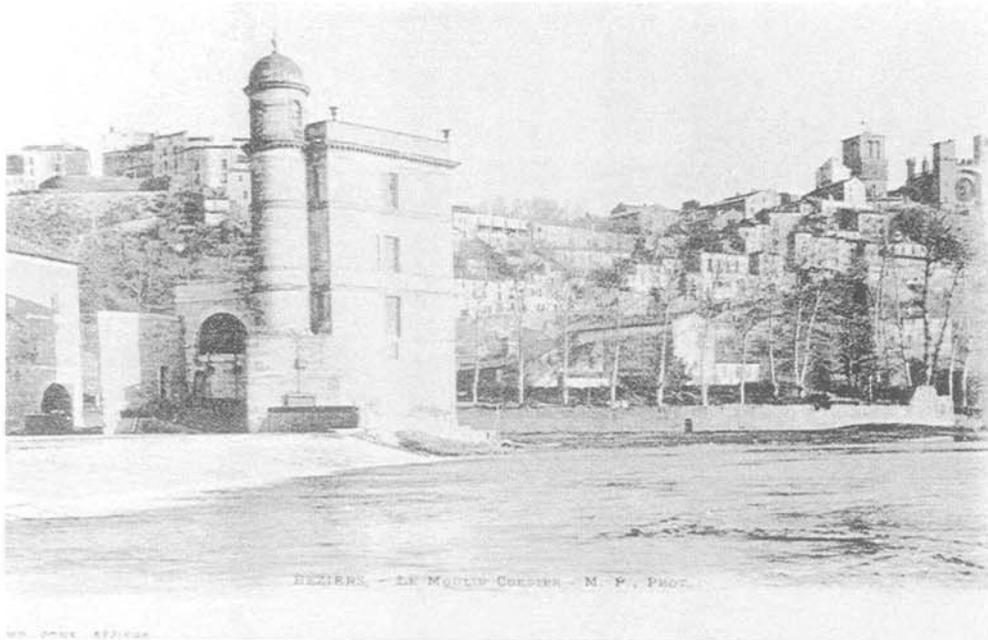
**Cordier 1**

Ort →

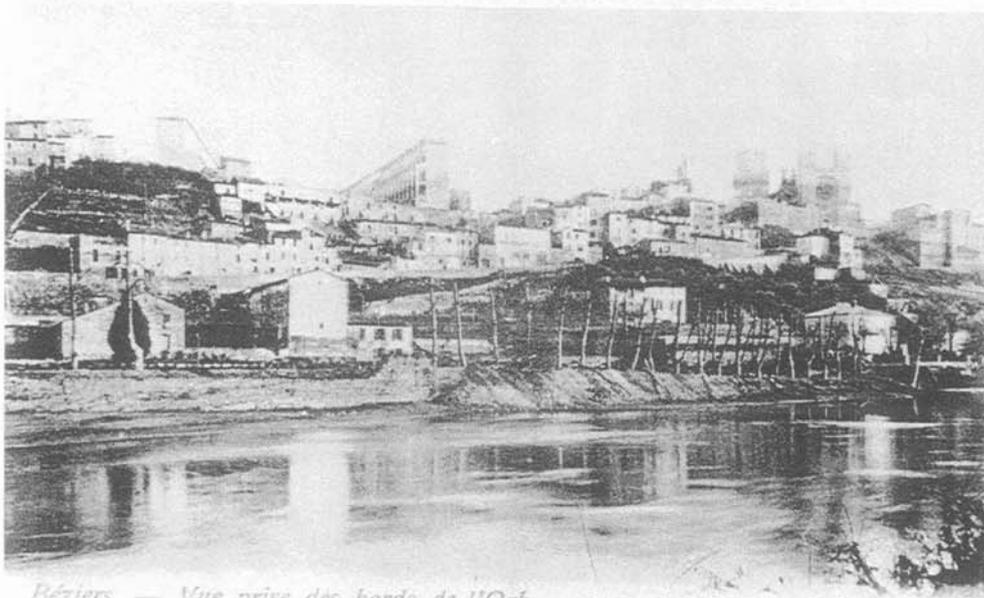
L. ANDRIEU 1836



1. Les moulins de Bagnols avant 1897.



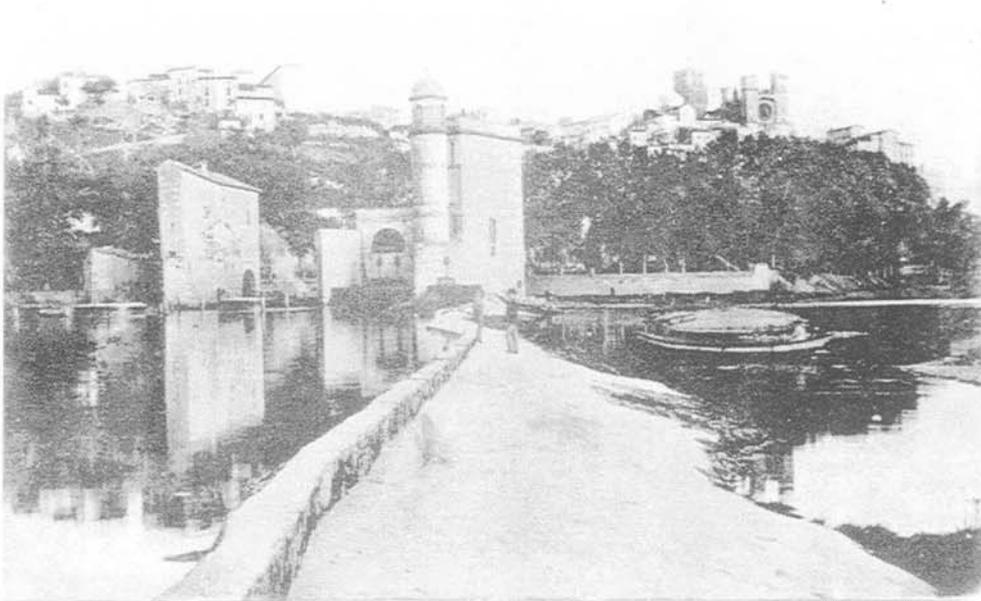
2. L'usine de pompage de Bagnols et la Plantade, période 1897-1904



*Béziers. — Vue prise des bords de l'Orb.*

3. La Plantade, vue depuis la rive droite, après 1904.

16 — Béziers. - Les Moulins de Bagnols.



4. L'usine de pompage de Bagnols et la Plantade, après 1904

2.- LES USINES DE POMPAGE DES EAUX CONSTRUITES PAR CORDIER ET LES EQUIPEMENTS CONSTRUIITS SUR LE SITE DE LA PLANTADE DE 1836 A 1856

2/1. - PREMIERE USINE CORDIER 1827-1846

Avant d'acquérir, en 1836, les terrains de l'actuelle Plantade, Jean-Marie Cordier avait construit au pied de St. Nazaire - au No 27 de la Rue des ST. Simoniens -, une première usine de pompage des eaux de l'Orb; conçue à partir de deux machines à vapeur qui mettaient en mouvement des pompes à double effet sous une hauteur de refoulement de # 68 mètres. Cette installation a fourni à la ville 200 M<sup>3</sup> par jour dans le réservoir de la place St. Louis, du 23 Septembre 1827 au 12 octobre 1846.

2/2. - SUR LE BARRAGE DES MOULINS DE BAGNOLS DEUXIEME USINE CORDIER 1846-1864 (fig.3 et 4)

Dès 1836, Cordier avait acquis, sur le site de Bagnols, trois moulins et leurs droits d'eau, ce qui le conduisit à proposer à la ville de quadrupler la quantité d'eau fournie journallement en construisant une usine utilisant l'énergie hydraulique de la chute du barrage des moulins de Bagnols .

Un nouveau traité intervint entre la ville et Cordier qui s'engageait à livrer 800 M<sup>3</sup> d'eau par jour de 1846 à 1864. Soit quatre fois plus que les quantités journalières livrées pendant la période 1827-1846.

Les machines hydrauliques de cette nouvelle usine furent installées dans un bâtiment construit sur l'emplacement d'un moulin "paraître" démoli en 1747 - après avoir été endommagé par une forte crue de l'Orb. Deux grandes roues en fonte, de 6 m. de diamètre et de 1,07 m de large , constituaient l'élément moteur de deux équipages de pompes qui refoulaient l'eau, prélevée dans un puisard aménagé dans l'actuel jardin de La Plantade, vers le réservoir de la place ST.Louis.

2/3. - LES AMENAGEMENTS FAITS PAR CORDIER A LA PLANTADE POUR L'USINE DE BAGNOLS AVANT 1856

Jean-Marie Cordier à acquis le terrain de la Plantade en 1836. Il a mis en service la nouvelle usine de pompage, construite sur le site du barrage de Bagnols, en 1846.

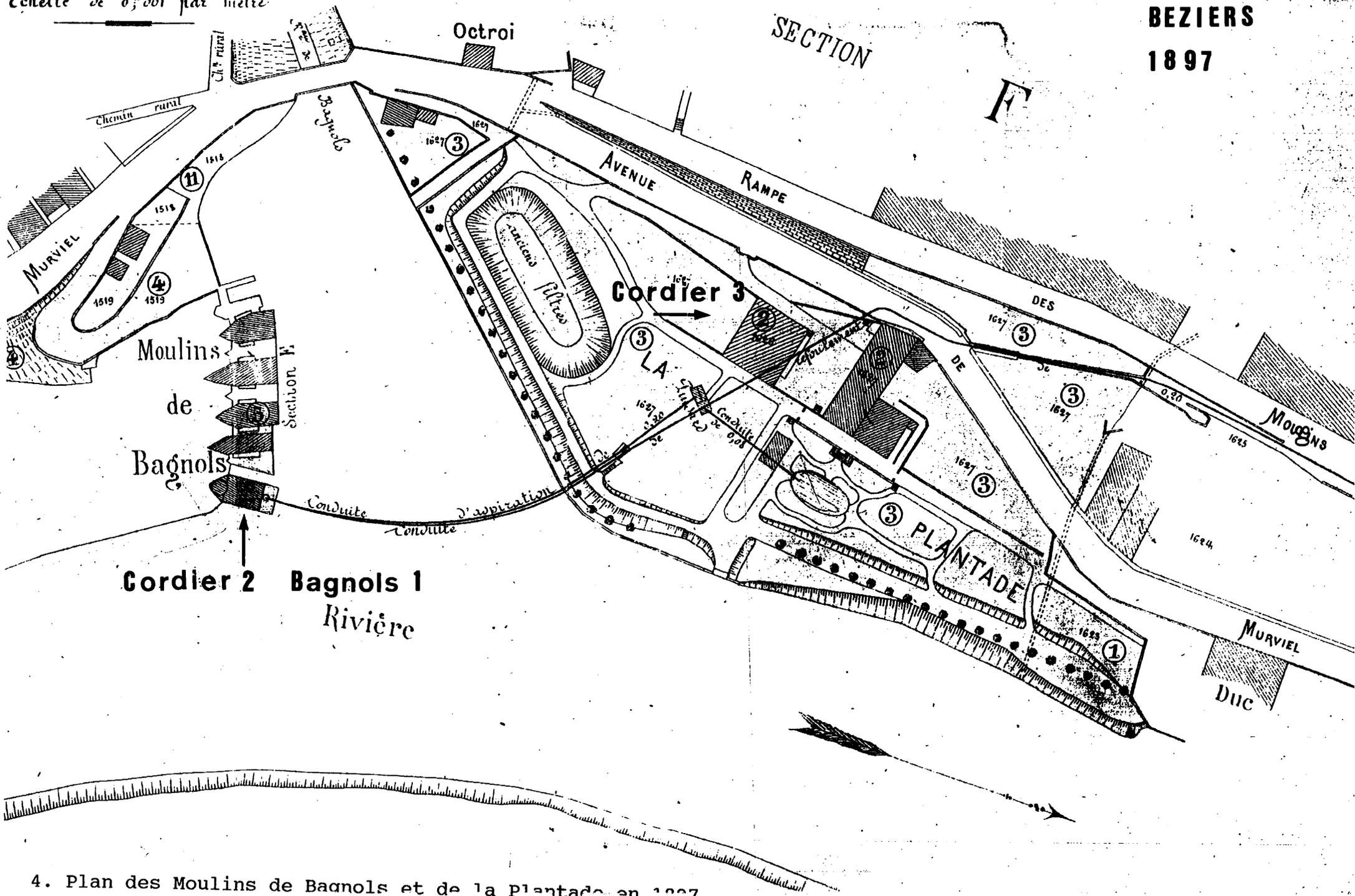
2/3/1.- Dans un premier temps: aménagement d'un puisard dans un ancien puits (fig.4) et mise en place des conduites d'aspiration et de refoulement de l'eau.

L'eau fourni à la ville par la première usine (1827-1846) était directement pompée dans l'Orb. Cordier décida d'abandonner ce principe pour l'usine de Bagnols et d'utiliser l'eau d'un puits existant à la Plantade. Ce puisard (fig. 4 et 5) pouvait fournir 1.200 M<sup>3</sup>/jour. Cette eau était entièrement due à la filtration et non en partie à des sources - comme le croyait Cordier père au début - ; elle est le produit d'une rigole (balaratier), qui fut placée jadis pour conduire l'eau de la rivière dans un puits à roue. Le niveau des eaux était alors notablement plus bas qu'en

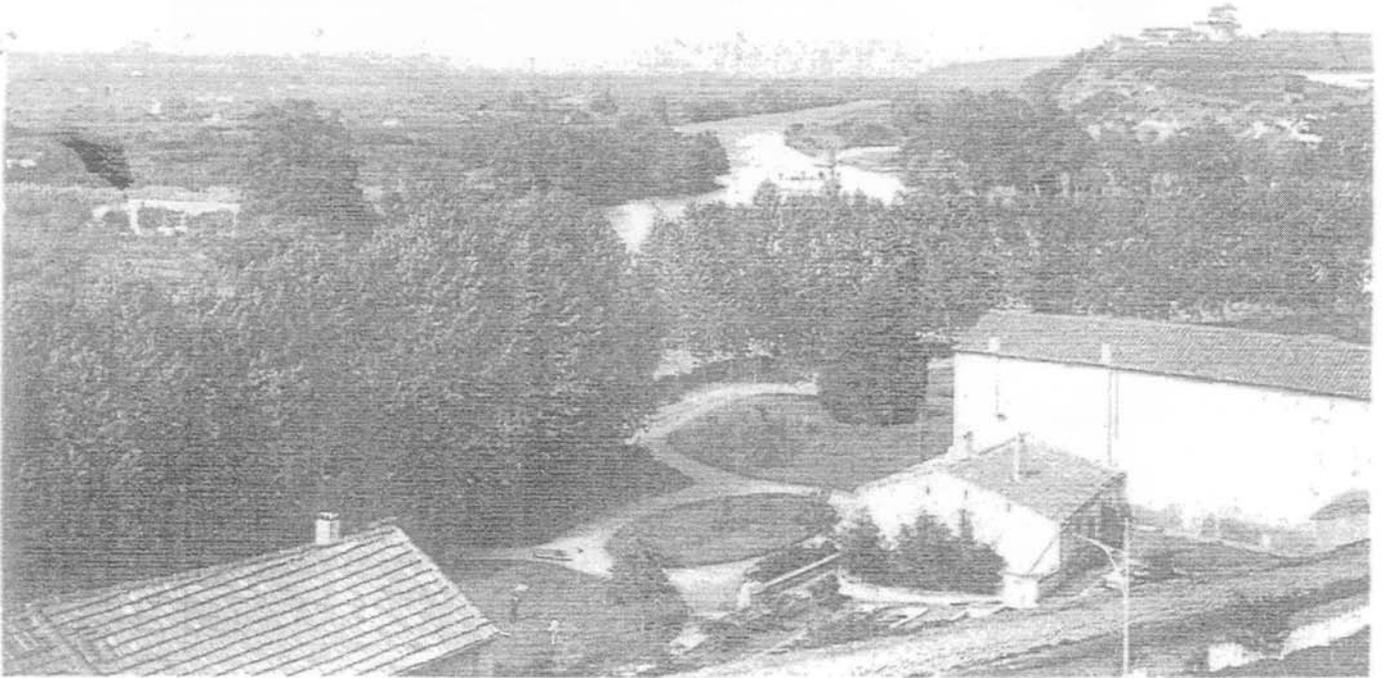
Echelle de 0,001 par mètre

BEZIERS  
1897

©Arts et Traditions Rurales : <https://etudesheraultaises.fr> (Tous droits réservés)



4. Plan des Moulins de Bagnols et de la Plantade en 1897



BÉZIERS. — Parc de la Plantade et Vallée de l'Orb.

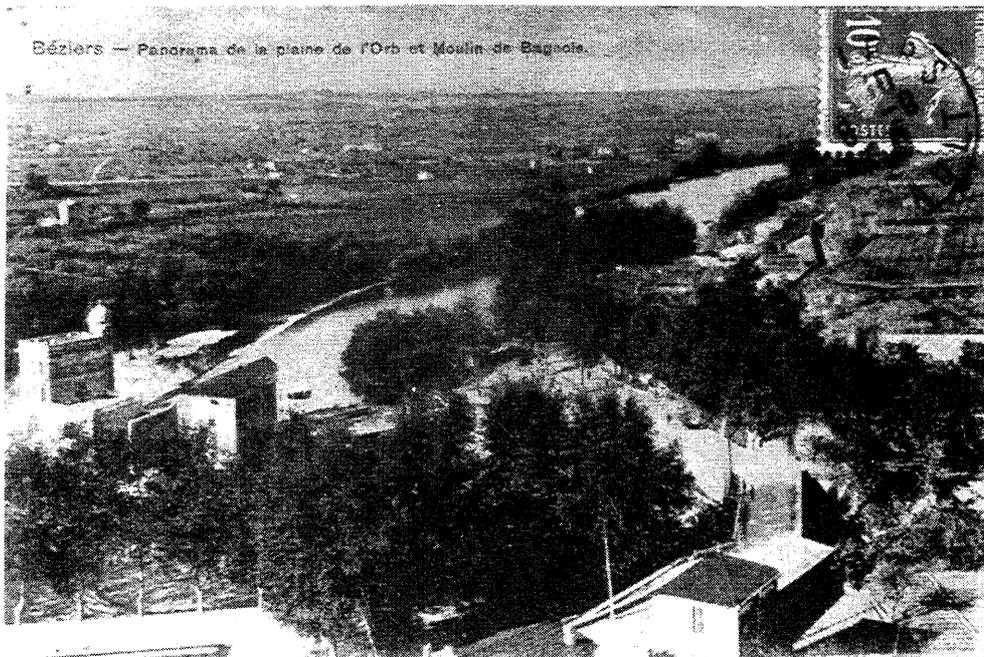
5. La plantade. Bâtiments et jardin, côté aval vers 1912



6. La plantade. Bâtiments et jardin, côté aval vers 1929



7. La Plantade, on voit l'emplacement des anciens filtres



8. Nord de la Plantade et le pont sur le ruisseau de Bagnols en 1909

1861. L'ensablement du lit à l'aval de la chaussée des moulins a eu pour conséquence de transformer cette rigole, en 1861, en un véritable drain qui fournissait autant d'eau que sa section le lui permettait.

En effet, le haut du puisard est à la cote NGF 13,6 et le fond - mesuré le 08/09/1993 - à la cote NGF 5.0. Le niveau de déversement du barrage de Bagnols étant à 9,05 NGF et le plan d'eau aval à # 7,5 NGF, le fond du puisard est donc 2,5 mètres sous le niveau actuel du fleuve.

Le puisard (fig.4 et 5) (cli.9 ), a une profondeur de 8,6 m. et une section (5 m. x 1,25 m.) de 6. à 7. M<sup>2</sup>. On y distingue (cli.10) - 5,7 m. plus bas que le sol du jardin - la conduite de puisage des pompes de Bagnols et, 3,8 m. plus bas que le sol du jardin, la conduite de refoulement - Bagnols-réservoir St Louis - qui traverse le puisard. Les deux conduites sont donc dans la même tranchée, à des niveaux différents, dans la zone Orb-puisard.

Ce terrain est traversé par la conduite d'aspiration des eaux du filtre - puis du puisard - vers l'usine de pompage et par la conduite de refoulement de ces eaux, à partir des pompes de l'usine implantée sur le barrage de Bagnols, vers le réservoir - existant - de la place St Louis.

2/3/2.- Dans un deuxième temps, après 1848.

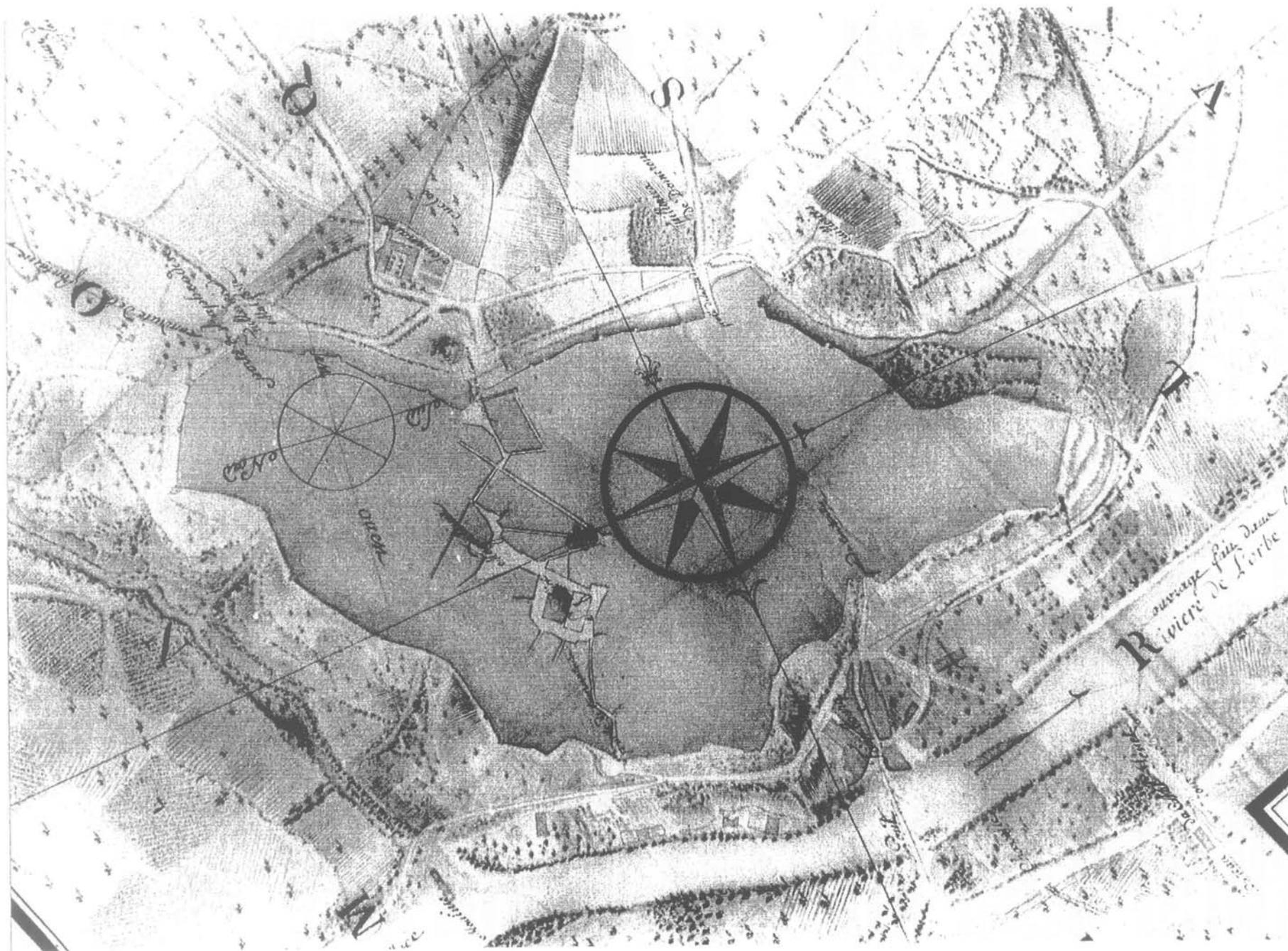
Le terrain de la Plantade a été totalement remanié, à partir de 1848, par les travaux de construction de la nouvelle route qui va du Faubourg du Pont à Murviel (fig.3).

La construction de cette route a été décidée, après la révolution de Février 1948, par la municipalité Sabatier. Au conseil municipal du 29 Mars 1948 l'agent voyer Vinas proposa: "*pour occuper les ouvriers en très grand nombre, d'adopter la rectification du chemin vicinal de grande communication N° 19, partie comprise entre le pont de Bagnols et la route N° 9 ... le nouveau chemin passe derrière l'habitation du citoyen Cordier*". Le financement de cette opération devait être assuré, "*par les fonds que produira la souscription pour les ateliers publics*".

Cordier a cédé gratuitement les terrains nécessaires à ces travaux et a accepté que les terres en excès - 5.000 M<sup>3</sup> - soient mises en remblais sur son terrain. Des murs de soutènement des terres, de part et d'autre de la plate-forme de la nouvelle route, ont été construits par la ville. Cordier a mis en oeuvre un mur en maçonnerie, côté rivière, pour protéger ses installations et le site.

Une plate-forme était ainsi créée où pouvait être facilement aménagé un grand bassin pour filtrer l'eau - côté Nord du jardin. Ce grand bassin - plan de 1897 (fig.4), avait une surface en plafond de 400 M<sup>2</sup>; sa profondeur devait être supérieure à 2 m., ce qui correspondait à un volume d'eau égal à la fourniture d'une journée - V<sup>t</sup> # 800 M<sup>3</sup>, on voit nettement son emplacement sur les clichés 7 et 8.

Il semble qu'il ait également planté un rideau d'arbre en bordure du filtre pour éviter un trop grand échauffement de l'eau en été ?



1. Plan de la ville établi vers le tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle

2/3/3. - Maison d'habitation

Cordier avait construit - après 1837 - une maison, à coté du grand bâtiment du XVII<sup>e</sup> siècle.

### 3.- PROJET CORDIER A LA PLANTADE

#### 3/1. LE SITE DE LA PLANTADE

Ce site a eu une vocation artisanale depuis, au moins, la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, a proximité des moulins de Bagnols ses écuries ont, peut être, été utilisées pour les bêtes de bât utilisées pour le charroi des grains et des farines.

##### 3/1/1. - Origine de ce nom de lieu

Ce lieu, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et, jusqu'en 1836 avait pour nom: *las calquières*.

Nous retrouvons ce nom de *las calquières*, dans les compoix du XVIII<sup>e</sup> siècle qui enregistrent les mutations de ce bien - à partir de 1706-, ainsi que sur les états de capitation de ce même siècle. Sur l'état de 1723, nous avons noté: "*la calquière de Mariés où sont logés Verguière et trois compagnons*". Mariés est, à cette époque, propriétaire des terrains au Marin et en aquilon du site actuel de la Plantade et utilise les services de 4 compagnons logés sur place dans sa "*calquière*"!

Comment peut-on traduire ce mot occitan: *Calquière* ?

Il vient du latin *calcare*, fouler, marcher sur. Il peut être utilisé pour une "*airée*" où l'on bat le blé mais, en l'occurrence, au bord de l'Orb, il ne peut s'agir que d'un lieu où l'on foule et presse les peaux dans un bassin pour les préparer.

Ce vieux mot est bien connu à Millau où il désignait les lieux où l'on préparait les peaux - industrie de la tannerie et de la mégisserie.

Un peu plus à l'aval, en rive gauche il existait encore des tanneries au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Ces "*calquières*" ont été aménagées, par Cordier, en site industriel pour les installations destinées à fournir de l'eau à la ville dans la période 1846-1864. A partir de 1848, ce terrain a été traversé par la nouvelle route qui va du Faubourg du Pont à Murviel, route qui a été construite par des ouvriers qui étaient alors au chômage. Cordier a cédé à la ville les terrains nécessaires à ces travaux, à condition qu'elle abandonne ses droits à la servitude de passage de l'ancien chemin des moulins qui traversait la propriété. Cordier a aussi accepté que des déblais excédentaires - 5.000 M<sup>3</sup> - soient mis en remblais sur son terrain. Les murs de soutènement côté route (à la charge de la ville), et, sans doute aussi, ceux côté rivière (à la charge de Cordier), ont été construits à cette époque.

Pendant la période 1837-1857, Jean-Marie Cordier a construit une maison d'habitation à côté du bâtiment existant et a aménagé un jardin planté d'arbres. Cordier est donc, probablement, à l'origine de ce nom - occitan - de "*Plantade*" qui correspondait mieux au nouvel aspect de ce terrain.

3/1/2. - Description du site (début du XVIII<sup>e</sup> à la fin du XX<sup>e</sup> siècle)

Les compoix de 1706, 1739, 1752 et 1775 décrivent les biens du lieu dit *las calquières* - tous joignants - comme suit:

" une maison de 70 cannes soit # 139 M<sup>2</sup>  
 une écurie de 21 cannes soit # 42 M<sup>2</sup>  
 un champ # 4 sesterées  
 des bois de rivage # 25 sesterées  
 pommiers et graves # 2 sesterées

les confronts sont ainsi décrits:

de Marin (Est) à Jean Mariés, aquilon (Nord) ledit Mariés et le chemin de la porte Tour Ventouse à la rivière de Terral (Ouest) et de Midy (Sud) la rivière d'Orb

Enfin, ces biens, avec les moulins de Bagnols, sont acquis par la ville de Béziers le 21 Septembre 1898.

Ils sont ainsi décrits:

"Une propriété dite la "Plantade", bordée à l'ouest par la rivière d'Orb et clôturée par des murs sur tout les autres points, dans cette propriété est un puisard dans lesquels les pompes du château d'eau prennent l'eau pour la ville, une maison d'habitation, avec un grand magasin servant d'atelier et un logement de gardien".

Voici donc apparaître, pour la première fois, le nom actuel du jardin, LA PLANTADE.

#### Bâtiment existant de < 1706 à 1837

Nous savons donc, par les compoix, qu'un grand bâtiment existait sur ce site au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous le situons avec précision sur le plan établi, par les services du "Canal des Mers", à cette même époque (fig. 1). D'autres bâtiments sont repérables en bordure de l'Orb dont "au Marin" la "calquière" de Jean Mariés dont il est fait état dans les compoix du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nous le retrouvons sur le plan de la ville de Béziers en 1830 (fig. 2), orienté perpendiculairement à l'Orb et en bordure Ouest du sentier muletier dit "chemin du moulin". On observe, à l'aval du débouché des égoûts de la ville, un grand jardin avec un puits et une roue (noria) là où était la "calquière" de Jean Mariés.

Le registre des mutations fait état, à la date du 28 Août 1837, de la vente à Jean-Marie Cordier de ce bâtiment (parcelle 1626) comme d'un "bâtiment rural et d'une écurie".

3/1/3. - Propriétaires successifs

Sur le compoix de 1706 ce sont les " Hers de Antoine et Jean Gay" qui possèdent ces biens au lieu dit *las calquières*. Par contrat de vente du 11 Janvier 1739, ils deviennent la propriété des sieurs Pierre Raynal et Guibal ayné. Ils font partie, pour près d'un siècle, des possessions d'une famille de grands notables Biterrois.

Ces mêmes biens ont été transférés en 1752 sur le patrimoine de Etienne Guibal, marchand, qui, le 17 Juillet 1775, en fit don à son fils Pierre Thomas de Guibal - Trésorier Grand Voyer de France

de la Généralité de Montpellier, Conseiller du Roi, Maire de Béziers.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle - le 9 Mai 1832 - Gabriel Lacour, achète aux trois frères Guibal: Joseph, Etienne, Thomas Guibal la Bourgade aîné - François, Antoine, Gabriel Guibal la Bourgade - François, Antoine, Félix Guibal, avocat, les biens, qu'ils avaient hérités de Pierre Thomas de Guibal.

Et quatre ans plus tard -le 9 Novembre 1836-, Jean Marie Cordier achète ces mêmes biens à Gabriel Lacour, ancien chauffournier, alors cafetier, pour 6.000 francs.

Enfin, "la Plantade", avec les moulins de Bagnols, sont acquis par la ville de Béziers le 21 Septembre 1898 et aménagés, assez rapidement, en jardin public.

### 3/2.- CHEMIN D'ACCES A LA PLANTADE ET AUX MOULINS DE BAGNOLS

Ce chemin, dit des moulins, fut pendant des siècles le seul accès direct de la ville entre la porte Tourventouse et les moulins de Bagnols, appelés alors " Moulins de la Ville où Moulins du Roi".

Les bêtes de bât amenaient aux moulins les grains et ramenaient aux habitants la farine correspondante. Au XVIII<sup>e</sup> siècle quatre "charrieurs" étaient affectés à ce travail.

La ville de Béziers étant trop souvent privée d'eau - jusqu'à la mise en service de la machine Cordier en 1827 - ce chemin fut pendant des siècles emprunté par les Biterrois qui allaient chercher de l'eau à la rivière puis "als molins".

Ce chemin fut donc, pendant très longtemps, une espèce de cordon ombilical de la ville. Une grande partie de l'eau était transportée par des bêtes de bât en période de sécheresse.

L'interruption de l'approvisionnement en eau, qui dura de 1610 à 1615, fut une dure épreuve pour la ville et un auteur - inconnu - écrivit une pièce "De la réiouissance des chambrières de Béziers" cette pièce, rédigée en langue d'OC et en Français fut représentée en 1616. Les nombreuses "chambrières" (servantes) qui allaient aux moulins chercher de l'eau se lamentaient ainsi - dans cette pièce:

*"car, se la fontaino noun pisso,  
On aimo mays estre nourrisso,  
Après un pauc de mal de rems,  
L'on es en repaux quaque tems;  
Noun pas fa, comme une cavallo,  
Vespre et maty, monto, daballo,  
Vers lous moulis ou vers lou pon,  
En dangé d'aue quaque affron.  
Vous sçaues que las pauve fillos  
Se perdou comme des lentilles."*

et la Ville leur répondait:

*"Vous n'irez plus porter la cruche ni le seau  
Longtemps hors de mes murs pour y puiser de l'eau,  
Je vous affranchiray de danger et de peine,  
Et vous ferais puiser de l'eau dans ma fontaine;"*

car les "chambrières" avaient menacé de quitter la ville:

*"Autremens soun cent chambrières,  
Que vous quitan toutos premieiros"*

Cordon ombilical aussi pour l'usine de Cordier qui utilisait ce vieux, très vieux chemin pour y faire passer sa conduite de refoulement vers le bassin St Louis (fig. 4).

Lui aussi fut complimenté en vers:

Salut ! nouvel Archimède  
Gloire de notre Cité !  
Salut ! tout obstacle cède.  
Et l'Orb suit ta volonté !

### 3/3.- EVOLUTION DES PROJETS DE LA VILLE ET DE CORDIER DE 1854 A 1864

#### 3/3/1. - La ville de Béziers en 1854

Avant la fin du contrat de Cordier - 1864 - la ville étudia les moyens d'augmenter considérablement ses ressources en eau potable.

La population augmentait: en 1851 19.333 habitants, en 1856, 21.270 habitants et en 1858 # 24.000 habitants.

Les nouveaux équipements de la ville et de la région en voies de communication et aussi le nouveau télégraphe impliquaient un grand développement des activités commerciales et industrielles - viti-vinicole - de la ville:

- pont neuf inauguration le 1 mai 1846
- mise en service du télégraphe électrique en 1854
- construction de la gare de chemin de fer en 1857
- ouverture au trafic du pont canal en Novembre 1857

L'alimentation en eau de la ville fut donc une affaire très importante où la passion l'emporta quelquefois sur la raison. Elle fut politisée à outrance... Pour connaître, enfin, en 1863, un dénouement technique et financier satisfaisant.

#### 3/3/2. - Evolution administrative, technique et politique des projets d'alimentation en eau de la ville.

##### A. 1854. PROJET KAUFFMAN pour 8640 M<sup>3</sup>/jour

C'est la municipalité d'Hyppolyte Lognos, négociant - maire de la ville du 13/02/1849 au 11/06/1856 - qui donna un accord de principe, le 21/10/1854, au projet de l'ingénieur des P et C de l'arrondissement de Béziers, Kauffman. Ce projet était conçu a partir d'une dérivation de l'Orb, au dessus de Roquebrun, et la construction d'un Canal de près de 40 kilomètres qui pouvait dériver 700 litres/secondes - dont 600 l/sec pour l'irrigation et 100 l/sec pour l'alimentation en eau de Béziers - soit 8.640 M<sup>3</sup>/jour pour la ville - à comparer avec les 800 M<sup>3</sup>/jour fournis par Bagnols!

Le coût total du projet était estimé à: 9000.000 francs

B. 1856. CONTRE PROJET DE Jean-Marie CORDIER pour 1.600 M<sup>3</sup>/jour

En Mai 1856 (élection municipale), Jean-Marie Cordier père publia un mémoire intitulé: "Une idée sur les eaux de Béziers" où il proposait d'augmenter les capacités de pompage de ses installations, de 800 M<sup>3</sup>/jour à 1.600 M<sup>3</sup>/jour, par la construction d'une machine mue par la vapeur.

Cette proposition était assortie d'une critique sévère du projet de captage des eaux de l'Orb - par un canal de 40 à 50 kilomètres de longueur - étudié par l'ingénieur des P et C, Kauffman !

Ces critiques mécontentèrent le maire Lognos - en campagne électorale -, qui écrivit alors une série d'articles, à partir du 6 Juin 1856 dans les journaux de l'époque, pour défendre le projet de captage des eaux de l'Orb étudié par l'ingénieur des P et C, Kauffman !

Jean-Marie Cordier publia en Juin 1856, un nouveau mémoire de 13 pages où il essayait de réfuter les arguments du maire Hyppolyte Lognos !

La municipalité d'Hyppolyte Lognos ne fut pas réélue en Juin 1856.

C. 1858. PROJET D'EXPROPRIATION DE L'USINE DE POMPAGE ET DES MOULINS DE BAGNOLS. RAPPORT GUIBAL 1858 pour 1320 M<sup>3</sup>/jour

La municipalité Frédéric Donnadiou - maire de Béziers du 12/06/1856 au 30/12/1858 - remit alors en cause les décisions de la précédente municipalité et mit en place une nouvelle commission des fontaines!

Celle-ci, considéra que: *"la machine actuelle travaillant 16 heures par jour peut monter 880.000 litres d'eau, ... si on pouvait la faire aller 24 heures, elle fournirait 1.320.000 litres d'eau, ce qui serait plus que suffisant pour la population actuelle.*

Nous sommes loin des 8.640 M<sup>3</sup>/jour du projet soutenu par la municipalité précédente.

Ce rapport - Guibal - est adopté par le conseil municipal de la ville qui vota, le 07/02/1858, l'entière acquisition des moulins de Bagnols et de l'usine de Cordier, ainsi que ses dépendances, pour une somme estimée à 160.000 Francs et, en conséquence, suspend les études du projet Kauffman.

Le 09/12/1857 le maire - Frédéric Donnadiou - avait déjà fait part à Jean-Marie Cordier de la proposition de la ville d'acheter les installations de pompage de l'usine de Bagnols et des moulins lui appartenant et le pria de bien vouloir lui *"faire connaître ses prétentions"*.

D. 1857-1859. INITIATIVE DE CORDIER DE CONSTRUIRE LE GENIE CIVIL DE L'USINE A LA PLANTADE pour 1.600 M<sup>3</sup>/jour

Mais, au cours de l'été 1857, Jean-Marie Cordier père avait entrepris l'étude et la réalisation à "ses frais, risques et périls:

- a.- d'une seconde machine hydraulique - en double équipage, comme la première - établie dans la première partie des moulins de Bagnols,
- b.- d'un second puisard établi à la Plantade

c.- "d'une forte Machine à vapeur, établie également à la Plantade" pour porter au double la quantité de 800 M<sup>3</sup> d'eau, fourni à la ville, c'est à dire à 1.600 M<sup>3</sup>/jour, "même en temps de crue de la rivière".

Il faut rappeler que la crue de 1856 a atteint la cote 14,74 dans l'usine Cordier de Bagnols, soit # 5,7 m. au dessus de la crête du barrage. Cette crue est, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, la plus grande crue jamais répertoriée sur l'Orb depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a noyé le rez-de-chaussée du petit bâtiment Sud (NGF #14,0)! On comprend que Cordier ait utilisé cet argument pour défendre son projet.

Il répondit donc au maire - le 12 Décembre 1857 - qu'il ne pourrait lui faire connaître son prix **"que lorsque ses nouveaux travaux seraient terminés"**, vers la fin 1859 !

Ce qui revenait à mettre la ville de Béziers dans l'obligation d'accepter la solution préconisée par Cordier et aussi à son prix !

Le maire de Béziers l'informa alors - le 15 Décembre 1857 - que le projet en cours n'était pas satisfaisant et que le conseil municipal allait probablement décider l'expropriation des installations de pompage et des moulins de Bagnols en service à cette date !

Jean-Marie Cordier père, tirant la leçon de ce refus, écrivit le 18/12/1857 au maire: "dans l'incertitude où votre lettre du 15/12/1857 me place, je dois vous annoncer que j'arrête l'exécution de mes nouveaux travaux".

Comme Jean-Marie Cordier était un homme très pugnace, ne détestant pas la polémique, il publia en Juin 1858 un mémoire " Pour l'augmentation du volume d'eau des fontaines de Béziers" où il précisait: "qu'il a arrêté l'exécution de ses nouveaux travaux pour ce qui concerne la nouvelle machine hydraulique, mais non ceux qui concernent la machine à vapeur. Cependant la machine à vapeur que j'établis sera applicable à deux usages: l'un pour élever l'eau de la ville, s'il y a lieu, et l'autre pour une usine à Moulins à Blé, Scierie, Lavoires, etc..., pour mon propre compte"

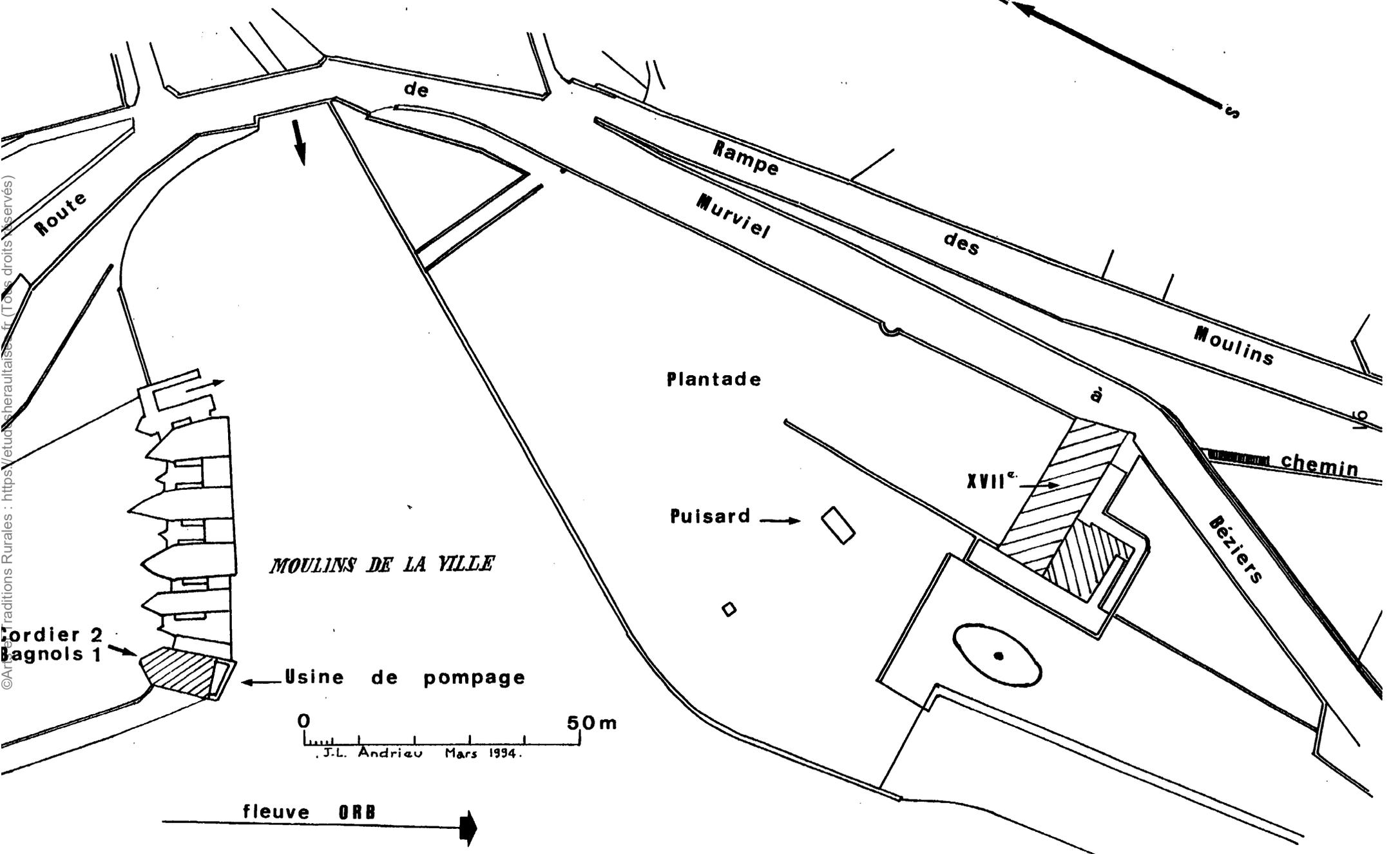
Il redit à nouveau que: "l'eau élevée par les nouvelles machines devait être puisée dans une source d'eau limpide en toute saison qui est dans ma propriété dite *la Plantade*".

Jean-Marie Cordier père, chevalier de la légion d'honneur, mourut dans ses appartements de la Plantade, le 27 Juin 1859 à l'âge de 72 ans. Le conseil municipal assemblé décida "qu'il assisterait en corps aux funérailles de Cordier, que ses cendres reposeraient sur un terrain communal, et que la rue (de l'Amour) dans laquelle il est né porterait désormais son nom".

E. 1860. RAPPORT DE LA COMMISSION DES FONTAINES QUI ETUDIA 8 PROJETS DIFFERENTS. Fourniture de 4.320 M<sup>3</sup>/jour à 8.640 M<sup>3</sup>/jour

Le choix d'un nouveau projet d'alimentation en eau de la ville n'était pas encore arrêté quand la municipalité d'Auguste Fabrégat - du 31/12/1858 au 07/05/1865 - entra en fonction.

BEZIERS Copie Plan Voyer N°11, établi le 1 Mai 1857



© Archives Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

er le la ville dressé le 1<sup>er</sup> Mai 1857 ech. 1/500

Une nouvelle commission des fontaines fut nommée le 29 Juillet 1859 et fournit le 30 Décembre 1860 un remarquable rapport.

Celui-ci conseillait "d'adopter le projet présenté par Vivier - architecte de la ville de Béziers - pour la construction d'un établissement hydraulique destiné à élever de l'eau à la Ville, en utilisant la chute entière qui existe entre le bief du moulin de Carrelet et celui de Bagnols.

Soit 4.580.000 litres en temps d'étiage et 5.400.000 litres en moyenne. Coût estimé du projet # 500.000 Francs.

En 1861, Jean-Antoine Cordier fils, publie des " *Observations sur le Rapport de la commission des fontaines de 1860* " où il défend le projet de son père. On retiendra, surtout, des 45 pages de ce texte, la nécessité d'utiliser une machine à vapeur en temps de crue.

Le rapport de la commission des fontaines donna lieu à des débats très houleux en conseil municipal où le maire défendit le projet de la famille Cordier, sur la base du document publié en 1861 par Jean-Antoine Cordier fils.

La délibération municipale - litigieuse - du 1 Décembre 1861 fut annulée par le conseil de préfecture de l'Hérault le 17/07/1862 - à la demande de 12 conseillers municipaux de Béziers sur 22 ! Cette annulation fut suivie d'un pourvoi en conseil d'Etat du maire - en Avril 1863 - pour abus de pouvoir du préfet ! Sans suites.

Enfin le maire, Auguste Fabrégat, mit un terme à ce que l'on pourrait qualifier de bataille de l'eau par une lettre adressée au préfet, en date du 20/06/1863.

"je m'incline devant la majorité... Et que ce projet, inscrit à mon programme depuis 1848, n'a pas de plus zélé et de plus chaud partisan que moi".

La Déclaration d'Utilité Publique fut accordée le 13 Mai 1863 pour "L'établissement d'une distribution d'eau dans la ville de Béziers, au moyen d'une dérivation de la rivière d'Orb au lieu dit Moulin de Carlet".

3/3/3.- Description des bâtiments et des installations connues sur le site de la Plantade après son achat par la ville en 1897.

3/3/3/1. Bâtiments existants avant 1836 (achat Cordier)

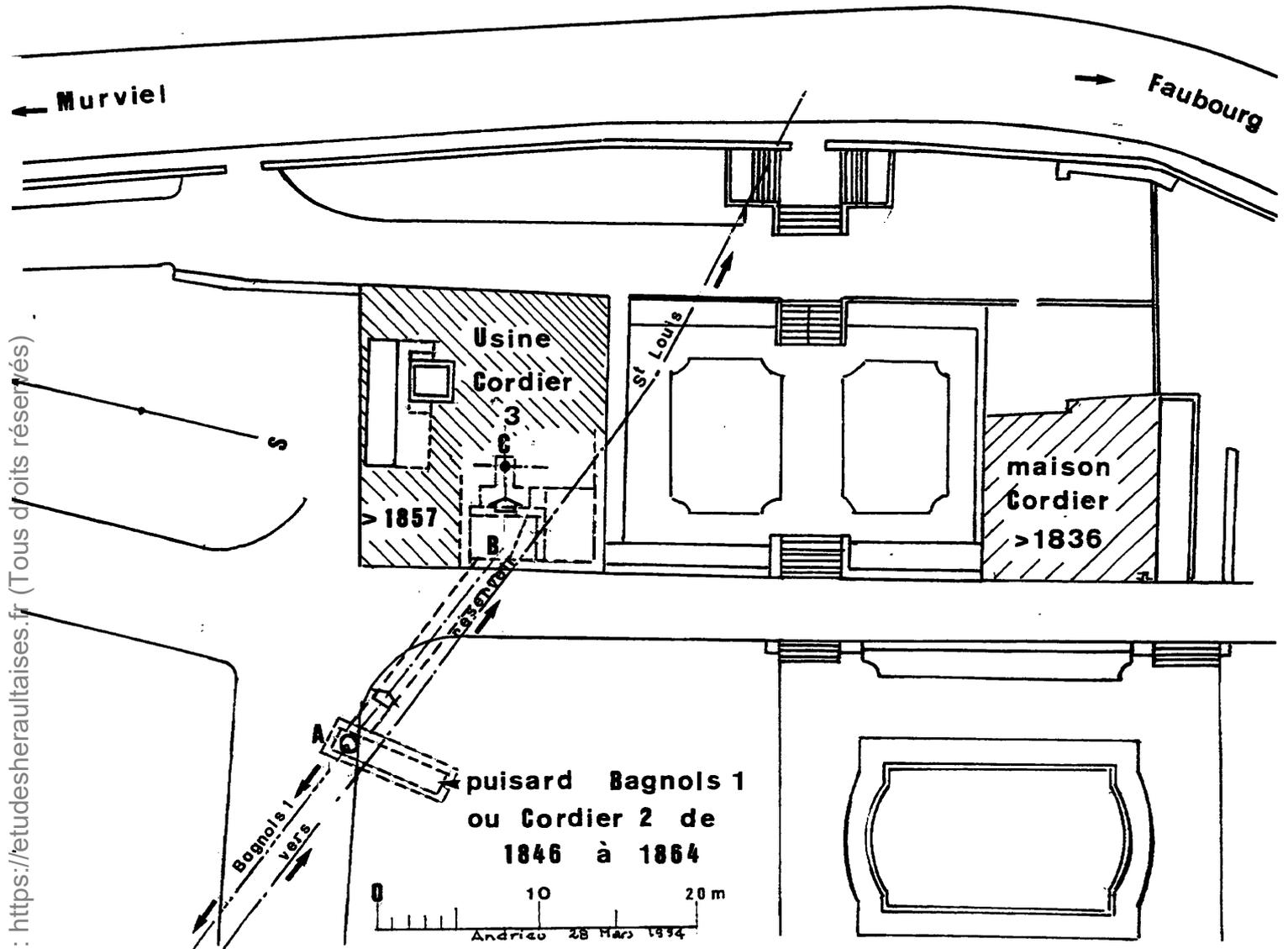
#### A. Bâtiment principal

Nous avons vu que les compoix de 1706, 1739, 1752 et 1775 décrivent les bâtiments du lieu dit *las calquières* comme suit:

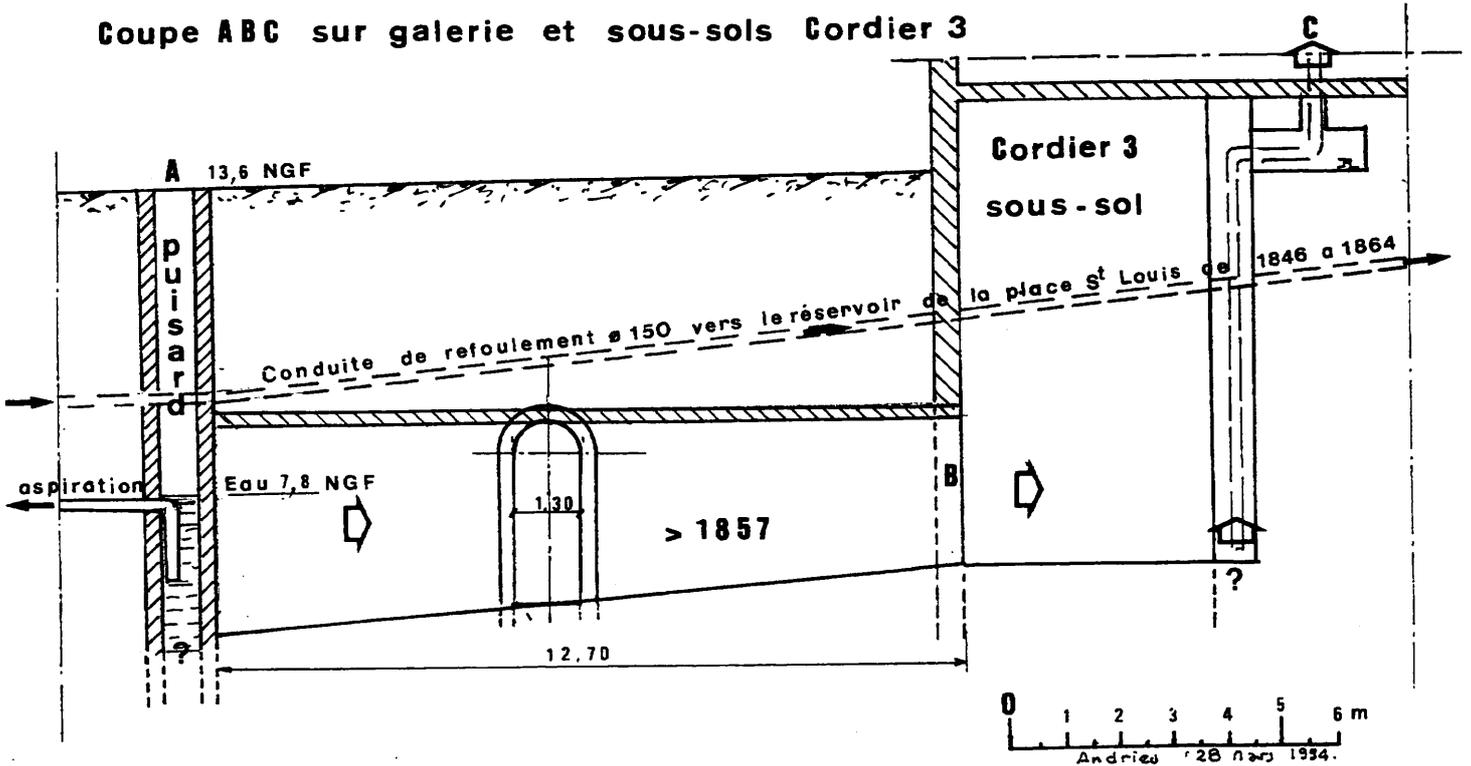
" une maison de 70 cannes soit # 139 M<sup>2</sup>  
une écurie de 21 cannes soit # 42 M<sup>2</sup>

Le dessin du bâtiment qui figure sur le plan (fig.1) début du XVIII<sup>e</sup> siècle, semble correspondre à ceux des plans (fig.2) de 1830, (fig. 3) de 1857 et (fig.4) de 1897 pour le corps principal soit un trapèze de: 11 # de 27 m., 12 # 29,5 m. pour une largeur de 9,4 m.

C'est à dire plus grand que les 139 M<sup>2</sup> indiqués au compoix ? Mais le compoix est un document destiné au calcul de l'impôt, donc sujet à caution !



Coupe ABC sur galerie et sous-sols Cordier 3



5. Plan de la nouvelle usine et de la galerie vers le puisard

Nous pensons donc que le bâtiment de 1897 est bien le même que celui du début XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ce bâtiment, qui avait 2 niveaux, devait avoir une hauteur, en pignon, voisine de 10 m. (cli. 2, 3, 4, 5 et 6) du côté du fleuve Orb. Il a été démoli en 1939. L'aménagement d'un nouvel accès et d'un perron côté route de Murviel a été fait ultérieurement.

3/3/3/2. Bâtiment d'habitation construit après 1836

Côté sud, les plans des (fig.1) et (fig.2) font apparaître de petits bâtiments annexes. Alors que les plans de 1857 et 1897 (fig.3 et 4) correspondent à la vue en plan du bâtiment d'habitation, existant à ce jour (cli.3 et 5).

Cordier a construit ce bâtiment, dans la période 1836-1857, en même temps qu'il organisait un jardin d'agrément, devant cette maison et à l'aval du grand filtre et du puisard (cli.7).

Il obtint, le 26 Avril 1847, une médaille d'or au Prix Monthyon, à cette occasion la musique militaire de Béziers lui a offert une brillante sérénade dans sa résidence de la Plantade le 4/06/1847.

On sait qu'il en avait fait sa résidence à Béziers et c'est là que la mort l'a surpris, le 27 Juin 1859.

3/3/3/3. Génie civil d'une usine de pompage de l'eau par machine à vapeur, 1857-1859

Le génie civil de cette usine était pratiquement terminé en 1861, mais le matériel mécanique et hydraulique - chaudières et pompes - nécessaire à son fonctionnement ne fut jamais installé.

De forme trapézoïdale cette usine a les dimensions suivantes:

l # de 15,40 m à 15,52 m

L # de 17,38m. à 17,50 m.

Elle est organisée sur deux niveaux:

A.- La salle des machines - qui est occupée actuellement par des installations de pisciculture et par le matériel des clubs de canoé-kayak .

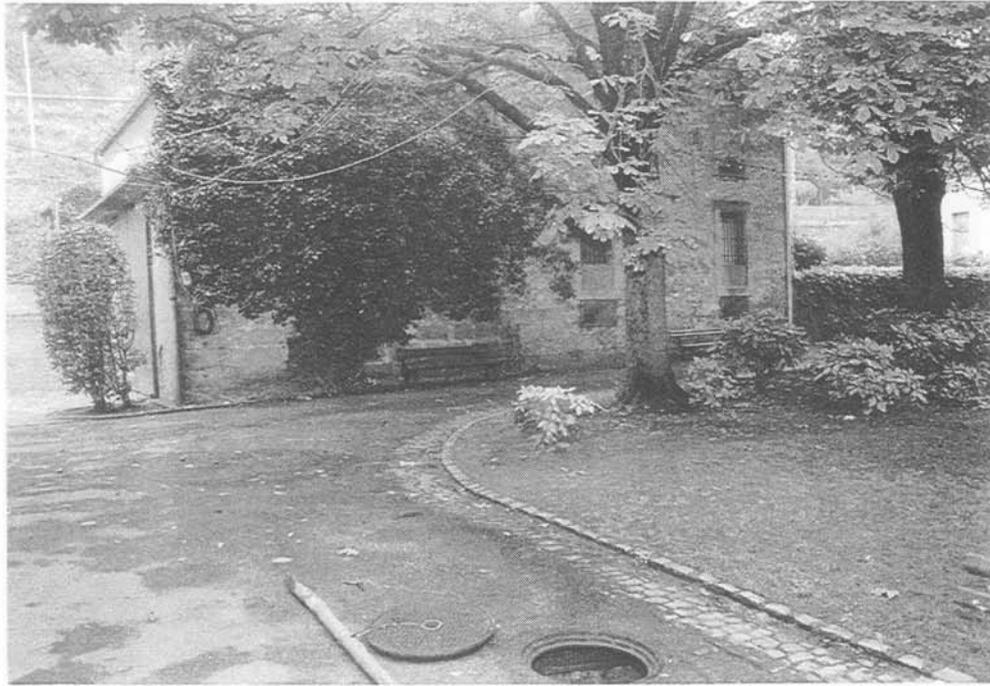
A l'extérieur de cette salle, côté Nord, mais sur le même niveau, les ouvrages de génie civil - en basalte d'agde - des chaudières dont une magnifique cheminée (cli.1).

B.- Un sous sol qui est conçu pour être en mis en communication avec le puisard existant, par une galerie voûtée de 12,7 m. de long et de 1,3 m. de large, dont la hauteur varie de 2,8 m.- au point d'intersection avec le mur de la station de pompage (cli.12) - à 3,85 m. - à proximité du puisard. Comme ce puisard est alimenté par un drain il était astucieux d'avoir pensé à utiliser une partie de ce sous sol en réservoir tampon.

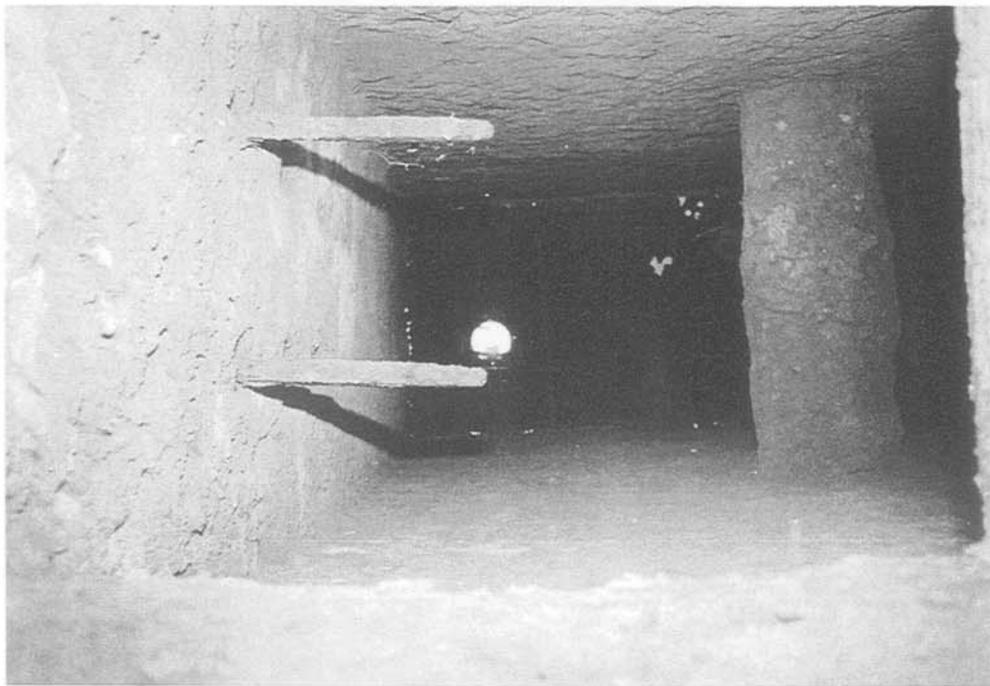
Le génie civil de la colonne montante prévu pour supporter la ou les conduites d'aspiration a été achevé (cli.13).

On notera aussi que la conduite de refoulement de 0,15 m. de diamètre qui partait des pompes de l'usine de pompage de Bagnols (1846-1864) vers le réservoir de la place St Louis et avait été installée en 1845-1846 traversait ce sous sol (cli.14).

Cordier avait laissé cette conduite dans les sous-sols de sa nouvelle usine en attendant qu'elle soit devenue inutile et démontée à la mise en service de la nouvelle usine - après 1864.



9. Emplacement trappe d'accès au puisard utilisé avant 1864



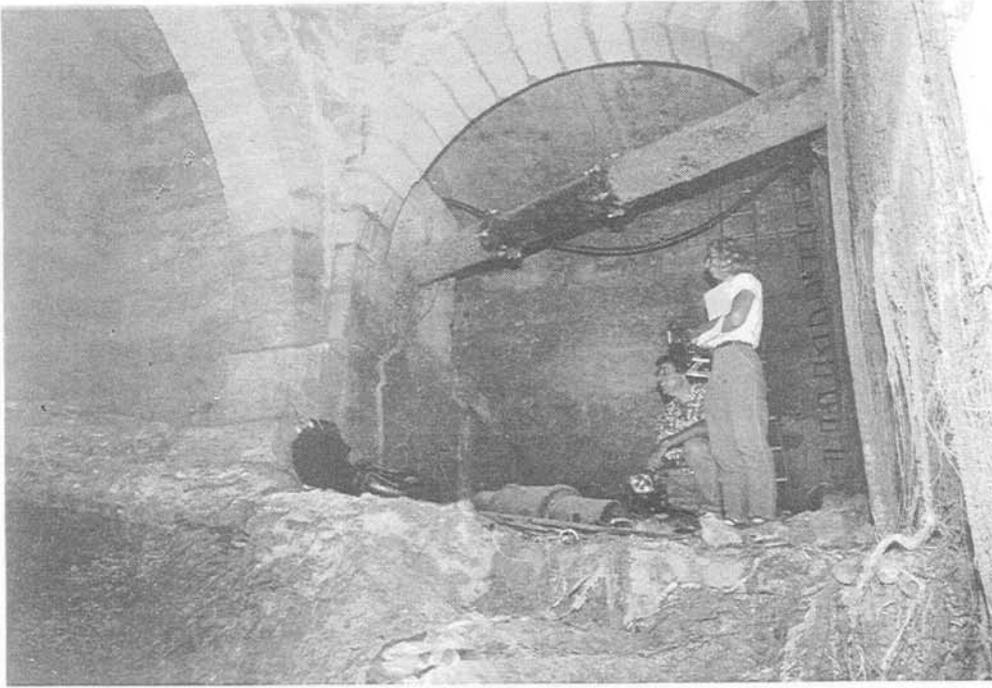
10. Intérieur du puisard, au fond la conduite la conduite de pompage, en haut, la conduite de refoulement



11. Vue amont du bâtiment de la nouvelle usine et de sa cheminée.



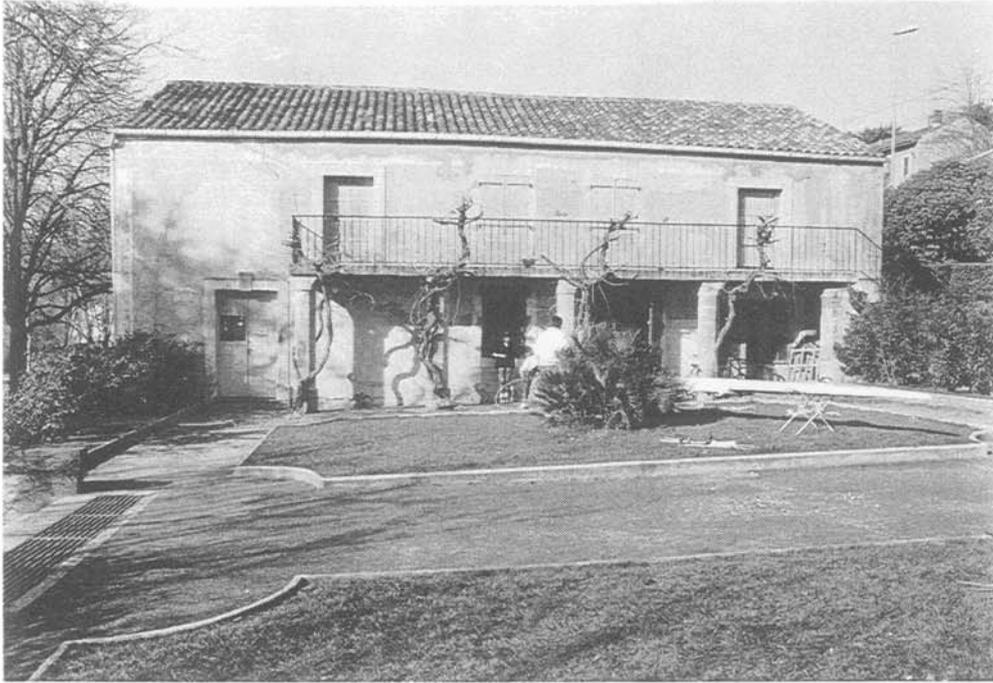
11 bis. Genie civil en basalte à la base de la cheminée



14. Conduite de refoulement 1846-1864 vers le réservoir St Louis,  
qui traverse les sous-sols de Cordier 3



12. Galerie de liaison  
entre les sous sols de  
Cordier 3 et le puisard.



15. Façade aval de la 3<sup>e</sup> usine Cordier en Mars 1994



13. Génie civil de la colonne  
de pompage de la nouvelle usi

#### 4. - CONCLUSION

Voici donc l'histoire de cette troisième usine Cordier dont le gros oeuvre était presque terminé quand Jean-Marie Cordier mourut à la Plantade le 27 Juin 1859.

Le 19 Juin 1864 Jean-Antoine Cordier fils meurt à Angoulême - presque 5 ans après son père, jour pour jour -, quelques mois avant la fin de la concession de la fourniture des 800 M<sup>3</sup>/jour d'eau à la ville, accordée à son père pour la période allant du 1/10/1846 au 1/10/1864 !

Ce fut la fin d'une dynastie de grands ingénieurs mécaniciens et le commencement de la légende Cordier !

Le jardin de la Plantade et l'usine inachevée sont là pour pérenniser leur oeuvre, sinon leur nom. Si un jardin public est souvent un lieu de mémoire ! Il faudrait, peut-être, prévoir à la Plantade la mise en place d'une plaque commémorative sur la maison où est mort Jean-Marie Cordier ?

Terminé à Béziers ce 28 Mars 1994

#### REMERCIEMENTS

Je remercie tout ceux qui m'ont aidé et encouragé dans mes recherches:

M<sup>lle</sup> Françoise Sanchez, archiviste de la ville de Béziers, et tous ses efficaces et dévoués collaboratrices et collaborateurs.

M<sup>r</sup> Jean-Denis Bergasse, président de la Société Archéologique de Béziers, et M<sup>e</sup> Hardtmeyer, secrétaire général, qui m'ont proposé de précieux documents.

M<sup>r</sup> Gérard Couzy, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, chef du Service de la Navigation à Toulouse et M<sup>e</sup> Mireille Brière, chef de service au Canal du Midi à Toulouse, qui m'ont autorisé à accéder aux archives de ce service.

M<sup>r</sup> Clastres, ingénieur, chef de service du Canal du Midi à Béziers qui m'a autorisé à consulter les archives de son service.

M<sup>e</sup> Elisabeth Villeroux, ingénieur, chef du service des Parcs et Jardins de la ville de Béziers, et le personnel du jardin de la Plantade, qui m'ont ouvert les sous-sols de la 3<sup>e</sup> usine Cordier.

M<sup>em</sup> Marie-Louise d'Andrade et le personnel de la bibliothèque municipale de Béziers.

MM<sup>rs</sup> Marcel Bélard et André Tarrés des services techniques de la ville qui ont bien voulu mettre à ma disposition les plans des moulins en leur possession.

M<sup>e</sup> Claude Lapeyre, conservateur du musée S<sup>t</sup> Jacques, qui m'a facilité l'accès aux archives du musée.

Le personnel des archives départementales de l'Hérault

Jean-Louis Andrieu a déjà publié dans cette collection:  
Cahier N<sup>o</sup> 12 en date du 12/12/1992, *Moulins de Béziers, Moulin du Gua ou Moulins Neufs.*

Cahier N<sup>o</sup> 13 en date du 08/5/1993, *Les Meuniers de Béziers et leurs Moulins*

## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION1.- PROJET D'UN MOULIN A FARINE DE 6 PAIRES DE MEULES2.- LES USINES DE POMPAGE DES EAUX CONSTRUITES PAR CORDIER ET LES EQUIPEMENTS CONSTRUIITS SUR LE SITE DE LA PLANTADE DE 1836 A 1856

2/1.- PREMIERE USINE CORDIER 182761846

2/2.- SUR LE BARRAGE DE BAGNOLS, DEUXIEME USINE CORDIER 1846-1864

2/3.- LES AMENAGEMENTS FAITS PAR CORDIER A LA PLANTADE POUR L'USINE DE BAGNOLS AVANT 1856

2/3/1.- Dans un premier temps: aménagement d'un puisard dans un ancien puits et mise en place des conduites d'aspiration et de refoulement des eaux.

2/3/2.- Dans un deuxième temps et après 1848.

3.- PROJETS CORDIER A LA PLANTADE

3/1.- LE SITE DE LA PLANTADE

3/1/1.- Origine de ce nom de lieu

3/1/2.- Description du site

3/1/3.- Propriétaires successifs

3/2.- CHEMIN D'ACCES A LA PLANTADE ET AUX MOULINS DE BAGNOLS

3/3.- EVOLUTION DES PROJETS DE LA VILLE ET DE CORDIER DE 1854 A 1864

3/3/1.- La ville de Béziers en 1854

3/3/2.- Evolution administrative, technique et politique des projets d'alimentation en eau de la ville.

3/3/3.- Description des bâtiments et des installation connues sur le site de la Plantade après son achat par la ville en 1897

3/3/3/1.- Bâtiments existants avant 1836

3/3/3/2.- Bâtiment d'habitation construit après 1836

3/3/3/3.- Génie civil d'une usine de pompage de l'eau par machine à vapeur, 1857-1859

4.- CONCLUSION

TABLES DES MATIERES

TABLE DES FIGURES

TABLE DES CLICHES

## TABLE DES FIGURES

1. Plan de la ville établi vers le tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle
2. Plan cadastral de la ville de Béziers en 1830 ech.1/1.000
3. Plan voyer le la ville dressé le 1<sup>er</sup> Mai 1857 ech. 1/500
4. Plan des Moulins de Bagnols et de la Plantade en 1897
5. Plan de la nouvelle usine et de la galerie vers le puisard

## TABLE DES CLICHES

1. Les moulins de Bagnols avant 1897.
2. L'usine de pompage de Bagnols et le jardin de la Plantade, vus depuis la rive droite, période 1897-1904.
3. Le jardin de la Plantade, vus depuis la rive droite, après 1904.
4. Le jardin de la Plantade. Vue générale depuis la rive droite de l'Orb, après 1904.
5. La plantade. Bâtiments et jardin, côté aval vers 1912
6. La plantade. Bâtiments et jardin, côté aval vers 1929
7. La Plantade et le site de Bagnols au tout début du siècle où l'on voit l'emplacement des anciens filtres.
8. Partie Nord du jardin de la Plantade et du pont sur le ruisseau de Bagnols en 1909.
9. Emplacement trappe d'accès au puisard utilisé avant 1864.
10. Intérieur du puisard où l'on voit au fond la conduite et la crépine de la conduite de pompage et en haut, traversant le puisard la conduite de refoulement vers le réservoir St Louis.
11. Vue amont du bâtiment de la nouvelle usine et de sa cheminée.
- 11 bis. Génie civil en basalte à la base de la cheminée
12. Galerie de liaison entre les sous sols de l'usine et le puisard.
13. Génie civil de la colonne de pompage de Cordier 3.
14. Conduite de refoulement 1846-1864 vers le réservoir St Louis, qui traverse les sous-sols de la nouvelle usine.
15. Façade aval de la 3<sup>e</sup> usine Cordier en Mars 1994.